

VOX POPULY

**Radiographie du vote lyonnais
à la Présidentielle de 2012**

Coordination : A. Flamant, R. Payre, O. Quéré, M. Spahic, J. Vaslin

VOX

POPULY

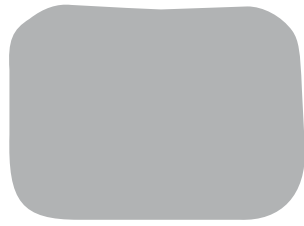
**Radiographie du vote lyonnais
à la Présidentielle de 2012**

Coordination : A. Flamant, R. Payre, O. Quéré, M. Spahic, J. Vaslin



Sommaire

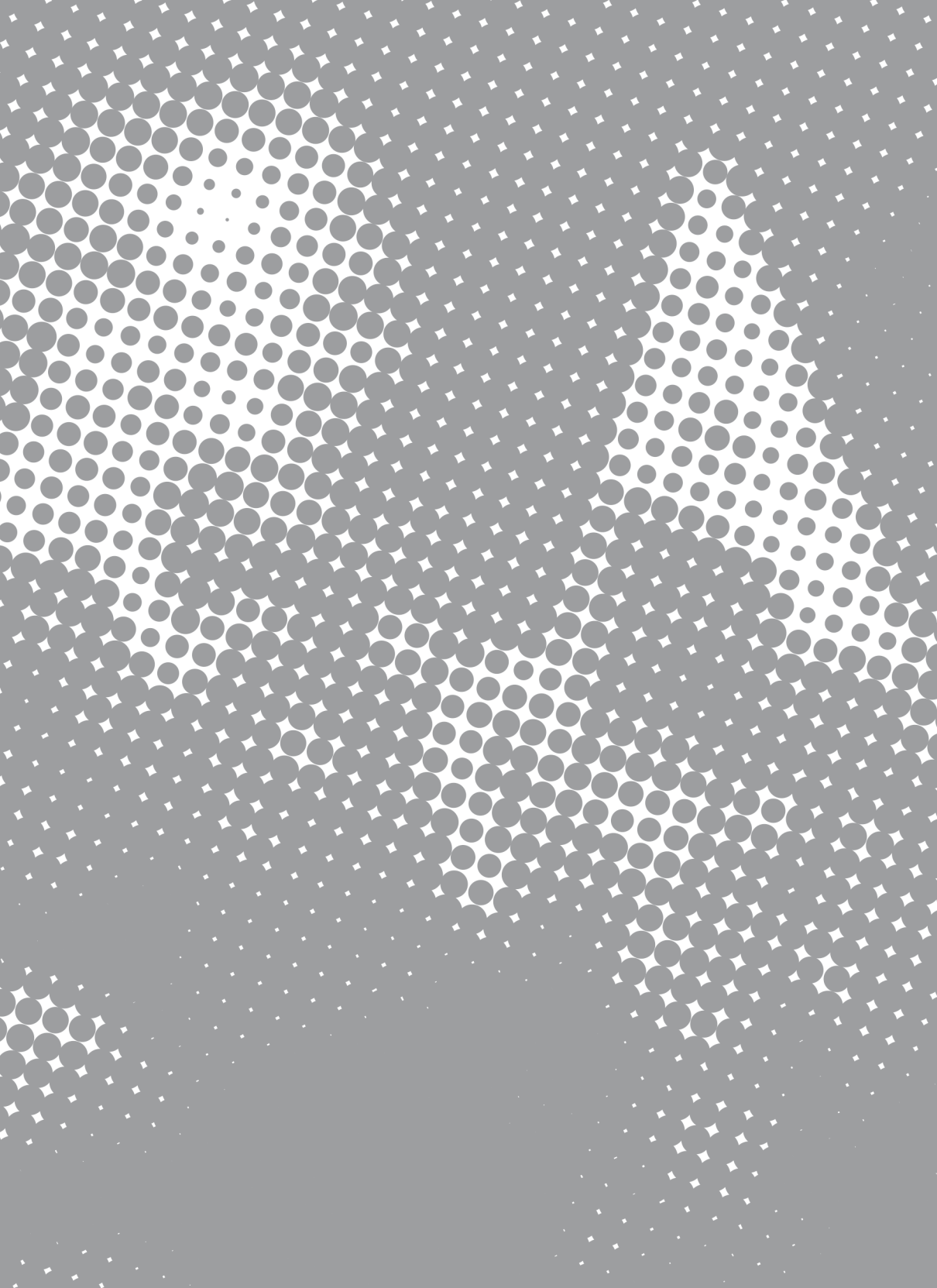
21		Introduction Des paroles et des voix
		CHAPITRE 1
33		Politique et bourgeoisie à Lyon
		CHAPITRE 2
51		Des centres-villes populaires
		CHAPITRE 3
71		Les seuils, à l'interstice de la ville
		CHAPITRE 4
93		Vivre à l'ombre de la ville
		CHAPITRE 5
115		Les «banlieues rosées» : le vote à l'est de l'agglomération
		CHAPITRE 6
135		Au-delà des pavillons
157		Conclusion
159		REMERCIEMENTS



introduction

**DES PAROLES
ET DES VOIX
UNE SOCIOLOGIE
URBAINE
DU RAPPORT
À LA POLITIQUE**

Renaud Payre, Olivier Quéré, Mili Spahic



L'élection présidentielle est celle qui mobilise le plus en France. Elle alimente également de nombreuses pages de quotidiens, d'hebdomadaires et d'ouvrages. La campagne est probablement un moment bien singulier où la politique entre – sous diverses formes et selon des intensités variables – dans le quotidien. Forts de cette intuition, quelques enseignants de l'Institut d'Études Politiques (IEP) de Lyon ont proposé à leurs étudiants de deuxième année de mener une enquête collective sur le rapport à la politique des Grands Lyonnais, au travers d'une enquête qualitative. L'idée était de permettre à ces étudiants d'avoir une première expérience d'enquête en science sociale et de la valoriser au travers d'une publication. Il s'agit donc d'un véritable pari pédagogique et scientifique, dont l'ouvrage que vous allez lire est le produit. Notre ambition première n'était pas de collecter des intentions de vote ou encore de travailler sur les facteurs structurants de cet acte citoyen, mais, bien plus, de tenter de comprendre et d'analyser de manière plus large les visions de la société et du monde de notre centaine d'enquêtés. **Cet ouvrage ne cherche donc pas à fournir de manière exhaustive les résultats de l'élection présidentielle dans le Grand Lyon, ni à faire une chronique électorale, mais à tenter de dégager quelques clés de compréhension d'un rapport complexe à la politique, en s'appuyant sur plusieurs centaines d'entretiens réalisés en face à face entre octobre 2011 et avril 2012.**

Les rapports quotidiens à la politique

Le rapport à la politique ne se réduit pas au vote. Il ne se résume pas non plus à une quelconque compétence politique qui permettrait au sociologue de mesurer les connaissances de l'enquêté comme un professeur face à son élève. La science politique a rapidement conclu, à travers les premières grandes enquêtes post-électorales menées notamment aux États-Unis, que la « compétence politique » était inégalement distribuée parmi les citoyens et que la majorité des électeurs ne disposait pas d'opinions politiques stables et cohérentes : seule une minorité des électeurs était à même d'évaluer les candidats en fonction de critères spécifiquement politiques. Les autres ne pouvaient le faire qu'en se référant à leur milieu social ou bien en s'appuyant sur quelques enjeux importants à leurs yeux. De tels travaux pointaient surtout l'importance des liens entre connais-

sances politiques et comportement politique. Reste qu'ils s'attachaient à une vision probablement assez réductrice de la compétence politique.

En France, on doit à Daniel Gaxie la mise en évidence d'un véritable « cens caché » qui, face à la professionnalisation croissante du champ politique, ferait de la majorité des citoyens des profanes, c'est-à-dire des individus ne disposant ni de la compétence objective ni du sentiment d'être fondé à avoir une opinion sur les questions politiques¹. Mais si ce « cens caché » existe bien, c'est que plus on descend dans l'échelle sociale, moins les individus sont aptes à traiter les problèmes politiques avec les termes considérés comme légitimes (connaissance des partis, de leur position dans l'échiquier politique, des éléments de programme, etc.). Moins ils s'autorisent également à intervenir sur les sujets politiques ou tout simplement à parler de politique.

Comment le sociologue doit-il se comporter face à cette inégale capacité à parler de politique ? Comment les sciences sociales peuvent-elles mesurer et recueillir une parole dont l'énonciation dépend à ce point des propriétés sociales ? Comment le chercheur peut-il enquêter pour dépasser une définition trop restrictive du rapport à la politique ? En d'autres termes, comment dépasser une simple énumération des résultats pour en venir à une analyse plus fine ? Nous avons tenté de répondre à cela par une réflexion à la fois sur l'objet de recherche (que cherchons-nous ?) et sur la méthodologie (comment le cherchons-nous ?)

En ce qui concerne **l'objet**, c'est moins une quelconque compétence politique que nous avons voulu mesurer que les formes d'investissement d'habitants du Grand Lyon dans l'offre politique et dans la campagne des élections présidentielle et législatives du printemps 2012. Notre projet a bien consisté à chercher à repérer – à la lumière des trajectoires sociales des interrogés et de leur récit de vie – les *instruments* qu'ils mobilisent, les *représentations* qu'ils forgent et activent, les *critères de jugements* qu'ils formulent pour se faire une opinion sur divers sujets voire sur des candidats. Loin de défendre un quelconque électeur rationnel, l'ouvrage *Vox Populy* souhaite mettre de côté les représentations orthodoxes traditionnelles du « bon » électeur. C'est avant tout en analysant l'existence quotidienne des interrogés qu'apparaît la variété des rapports à la poli-

1 Daniel GAXIE, *Le cens caché : inégalités culturelles et ségrégation politique*, Paris, Le Seuil, 1978. Voir également son article : « Appréhensions du politique et mobilisations des expériences sociales », *Revue française de science politique*, 52, 2-3, avril-juin 2002, p. 145-178.

tique composés à la fois d'adhésions à des idées voire des clivages, d'aversion, mais également de distance à l'encontre de la campagne voire de résistances à l'acte de vote. Cette existence quotidienne a été saisie à travers des trajectoires résidentielles. L'enquête a privilégié **la résidence** pour analyser les rapports à la politique dans le Grand Lyon. Mais la résidence n'est jamais considérée dans l'ouvrage comme une donnée ou une variable explicative. Nous interrogeons les trajectoires des enquêtés – les différents logements qu'ils ont connus, les représentations qu'ils ont de leur habitation et de leur quartier. Nous les rapportons à leurs socialisations, à leurs propriétés sociales pour mieux comprendre les perceptions ordinaires des enjeux politiques. Nous essayons de lier les processus de socialisation et de politisation à des territoires et des quartiers. Nous proposons ainsi les bribes d'une **sociologie urbaine des rapports à la politique**.

Sciences Po à l'assaut de la métropole : retour sur une enquête collective

Cet ouvrage est le fruit d'une enquête collective. Née dans un cours de méthodes en sciences sociales dispensé à l'IEP de Lyon, l'enquête a rassemblé les enseignants et les étudiants autour d'un projet commun et de quelques principes méthodologiques pour recueillir les paroles des enquêtés. Comme dans tous travaux de sciences sociales, les techniques de recueil de la parole ont un impact sur les réponses apportées, puisque ces techniques sont une interaction singulière entre un enquêté et un enquêteur. Nous avons donc cherché à rompre avec le caractère trop artificiel de l'entretien : l'enquêté est contraint de répondre à des questions qu'il ne se pose pas, dans un contexte qui n'est pas son environnement quotidien et face à un enquêteur qui n'est pas familier. Dans le même temps, le protocole de recherche que nous avons mis en place comporte des faiblesses, des difficultés dont il faut ici rendre compte, afin de mieux les intégrer à nos analyses et déjouer les éventuels défauts d'interprétation qu'elles impliquent.

Les enquêteurs – étudiants de l'IEP – ont eux-mêmes choisi leurs enquêtés dans des réseaux de connaissance, car l'ambition n'était pas celle de la représentativité sociale, géographique ou même en termes d'âge ou de sexe, mais bien celle de privilégier le rapport personnel de l'enquêteur à l'enquêté. Les entre-

tiens sont ainsi plus facilement accordés. Tout en excluant la famille et les amis ou les collègues rapprochés, les enquêteurs sont allés à la rencontre d'individus appartenant au second cercle de leur connaissance tels que des amis de proches amis ou de parents, des propriétaires de l'appartement du voisin, des cousins éloignés, des collègues perdus de vue. Ainsi, dans chaque cas, un climat de confiance propice à la discussion a pu s'instaurer entre l'enquêté et l'enquêteur souvent novice. Des éléments biographiques et politiques, parfois intimes, mais déterminants pour l'explicitation d'un rapport individuel à la politique, ont été confiés aux enquêteurs². Si chacun a dû objectiver sa position – c'est-à-dire se rendre conscient de ses propres propriétés sociales et la manière dont elles influencent le rapport d'enquête – cette méthode de constitution du matériau comporte deux limites.

D'une part, l'échantillon ainsi réalisé comporte une sur-représentation des catégories socioprofessionnelles au capital social, culturel et économique supérieur, au détriment des couches sociales plus pauvres comme les ouvriers, les personnes sans emploi, les populations immigrées. Cela est simplement dû aux propriétés sociales des enquêteurs, tous enseignants ou étudiants à Sciences Po, dont on sait que le recrutement scolaire sanctionné par un concours correspond à un recrutement social élevé. La seule règle dans la constitution de l'échantillon a porté sur le lieu d'habitation, afin de saisir les liens entre le rapport à la politique et le rapport aux quartiers dans leur diversité.

D'autre part, le lien de connaissance entre l'enquêteur et l'enquêté est parfois apparu comme un frein à l'instauration du climat de confiance nécessaire au recueil des données : les chercheurs ont parfois été confrontés à la crainte de l'enquêté de dévoiler son vote ou une partie de son histoire à un individu lié à son cercle amical, professionnel ou familial – même secondaire. Cela a nécessité d'insister de manière constante sur la garantie de l'anonymat des personnes interrogées et du contenu des discours récoltés.

Les entretiens ont le plus souvent eu lieu au domicile des enquêtés ou au moins dans leur quartier. Cela semblait nécessaire pour saisir le rapport complexe, parfois intime, qui se joue entre le quartier de résidence, la rue ou même l'ap-

2 Plus de 350 personnes ont été sollicitées au départ pour au final n'en retenir seulement qu'une petite centaine. L'anonymat des personnes interrogées a été strictement respecté : tous les prénoms ont été changés, les lieux d'habitation modifiés et certains faits ou pratiques trop identifiables ont été remplacés par des faits ou pratiques équivalents.

partement et les enquêtés. Ce lien avec le quartier de résidence est un élément central de notre analyse des rapports divers au politique, et il ne pouvait être recueilli de meilleure manière qu'au plus près de l'endroit où cela se joue.

Enquêteur et enquêtés se sont vus à de nombreuses reprises (trois à cinq fois) entre le mois d'octobre 2011 et le mois de mai 2012. À chaque entretien, les enquêtés et enquêteurs se sont rencontrés souvent plus d'une heure et demie. Dans tous les cas les enquêteurs se sont appuyés sur une grille d'entretien flexible et adaptée au contexte, tous les entretiens ont été enregistrés puis intégralement retranscrits, et ont fait l'objet d'une analyse et d'une note réflexive propre – avant d'être intégrés à l'analyse générale. Cette répétition de l'effort qualitatif a permis de saisir le rapport à la politique individuel dans son évolution. À mesure que l'échéance électorale approchait, les thèmes politiques prenaient davantage de place. Cette répétition des entretiens a également contribué à l'instauration d'un climat de confiance. Ce qui n'a pas été dit dans un premier entretien a pu être abordé dans un deuxième, et, petit à petit, les mécanismes complexes de la socialisation et de la politisation ont pu être mis à jour. Réaliser une enquête sur le long terme et par entretiens panélisés est certes un élément fondateur de notre démarche, mais comme les autres, elle n'a pas été sans produire des difficultés, et peut-être un biais d'analyse.

La première difficulté a été matérielle : provoquer l'accord d'une personne pour cinq entretiens sur une durée de huit mois n'est pas chose aisée, et ce protocole nous a peut-être empêchés de rencontrer certains individus qui ont pu déménager ou même se faire hospitaliser. Mais surtout, la répétition des entretiens a pu provoquer une sorte de familiarité des enquêtés avec l'objet politique. Cette proximité n'existait pas nécessairement auparavant, ou bien elle n'aurait pas existé s'ils n'avaient pas été sollicités pour répondre à des questions récurrentes sur ce thème. S'intéresser davantage à la présidentielle, se renseigner sur les candidats, apprendre à connaître les principaux partis : le protocole de l'enquête a pu provoquer ça et là un intérêt pour la politique. Et si cette tendance est difficile à quantifier, il n'en demeure pas moins qu'il a fallu s'en rendre conscient pour mieux la considérer lors de l'écriture.

Lyon : la gauche au cœur ?

Le vote 2012 du Grand Lyon en quelques mots

Longtemps ville du radicalisme et du centre gauche, incarnée par Édouard Herriot, Lyon est souvent perçue comme une ville bourgeoise où les tendances politiques sont plus proches du bleu que du rouge. Il est vrai que de 1953 à 2001, la ville a été dirigée par la droite et le centre droit, bastion même de la nouvelle garde UDF ou RPR. En succédant au poste de maire à Raymond Barre en 2001, Gérard Collomb devient le premier socialiste à occuper cette fonction sous la cinquième République. Une victoire serrée – la gauche n'est pas majoritaire en voix, mais en sièges dans les arrondissements, une particularité de la loi Paris-Lyon-Marseille de 1982 – qui sera contrariée par la victoire de l'UMP aux législatives et présidentielle de 2002. Cinq ans plus tard, Nicolas Sarkozy obtient 53,08 % des voix au second tour face à Ségolène Royal. Mais la réélection de Gérard Collomb en 2008, à la tête d'une liste allant des Verts aux Communistes en passant par les Radicaux, est très large. Il devance Dominique Perben de plus de 35 000 voix et réalise dès le 1^{er} tour près de 50 % des voix. On observe alors de fortes progressions des partis de gauche. Le PS gagne les cantonales en 2010 et surtout, le 22 avril 2012, seulement 700 voix séparent François Hollande et Nicolas Sarkozy, là où cinq ans plus tôt, Ségolène Royal accusait déjà un retard de plus de 17 000 voix. Au soir du 6 mai 2012, François Hollande réalise 53,12 % des voix et devance nettement le candidat UMP. On assiste aussi à une bipolarisation croissante de la vie politique lyonnaise autour du PS et de l'UMP. Lors de la dernière élection, les deux principaux candidats ont réalisé plus de 60 % des voix au 1^{er} tour à seulement eux deux dans huit des neuf arrondissements lyonnais (dans le 1^{er} arrondissement, le score de Jean Luc Mélenchon avoisinait les 20 %). Et le PS réalise ses meilleurs scores dans les quartiers les plus centraux. De l'autre côté de l'échiquier, Marine Le Pen réalise globalement de meilleurs résultats que son père, avoisinant les 10 % là où son père peinait à franchir la barre des 6 %, mais reste loin de son niveau national, l'électorat urbain lui étant bien moins favorable. Le candidat du Front de gauche obtient son score national, avec un peu plus de 11 %, un niveau pas si éloigné des résultats des « petits » candidats de gauche en 2002. Eva Joly pour EELV réalise de meilleurs scores qu'au niveau national, mais, avec ses 4,09 %, elle reste pourtant loin des 7,19 % de Noël Mamère en 2002 et surtout des 17,83 % des régionales de

2010. Ces deux partis se partagent notamment un électorat résidant dans les quartiers plutôt bourgeois de Lyon où la population dispose d'un fort capital culturel allié à des niveaux de revenus au-dessus de la moyenne. Dans cette ville dite « modérée », le MODEM de François Bayrou – après un très bon score en 2007, connaît désormais déboires sur déboires et ne séduit plus qu'une petite minorité d'électeurs.

Ces bons résultats pour la gauche à Lyon ne se vérifient pas uniquement *intra-muros* : Bron, Oullins, Rillieux-la-Pape, Saint-Priest et même Saint-Germain-au-Mont-d'Or (de seulement 6 voix il est vrai) basculent à gauche. De manière générale, la gauche progresse dans l'ensemble du Grand Lyon, et fortement dans ses bastions. L'abstention est aussi en progression, à Saint-Fons, Vaulx-en-Velin, Vénissieux notamment. De manière un peu schématique, les villes limitrophes de Lyon et situées à l'Est se prononcent largement en faveur du candidat PS alors que l'Ouest lyonnais préfère le candidat UMP. Il réalise dans les Monts d'Or ses meilleurs scores : 75,42 % à Saint-Didier-au-Mont-d'Or, 74,08 % à Charbonnières-les-Bains, même si de façon générale l'avantage du candidat UMP sur le candidat PS est moins net en 2012 qu'en 2007 ou 2002. C'est aussi dans ces quartiers et communes situés à l'Ouest que les niveaux de revenus et de patrimoine sont les plus importants. *A contrario*, à l'Est, la précarité se développe. Sur les 19 communes de plus de 10 000 habitants de l'agglomération, 14 espaces de précarité apparaissent : les villes où l'on vote le plus à gauche sont aussi celles où les problèmes sociaux sont les plus vifs³. C'est aussi dans ces quartiers et communes que Marine Le Pen obtient ses meilleurs scores. Elle talonne de très près Jean-Luc Mélenchon à Givors (21,58 contre 19,09 pour le FN) et progresse ainsi de 8 points par rapport à 2007. À Vaulx-en-Velin, 13,83 % des électeurs choisissent la candidate (contre 21,10 % en 2002) et 18,8 % se portent sur l'ancien sénateur socialiste. À Feyzin, Marine Le Pen devance même ce dernier de plus de 7 points (21 %). Dans ces villes, le vote de mécontentement et de protestation s'est distribué entre ces deux candidatures sans pour autant que ces (anciens) bastions communistes donnent un avantage très net au candidat de gauche. Bien au contraire, Marine Le Pen confirme ainsi dans ces communes de l'Est lyonnais la progression du FN, qui avait dépassé en 2010 les 15 % à Vaulx-en-Velin, Irigny, Corbas, Meyzieu entre autres.

3 Toutes les données statistiques peuvent être retrouvées sur le site de l'INSEE. Pour l'étude sur la précarité, voir : Insee Rhône-Alpes, *Lettre d'analyse n° 130*, septembre 2010.

ÉVOLUTIONS POLITIQUES ET MUTATIONS SOCIO-ÉCONOMIQUES DANS LE GRAND LYON

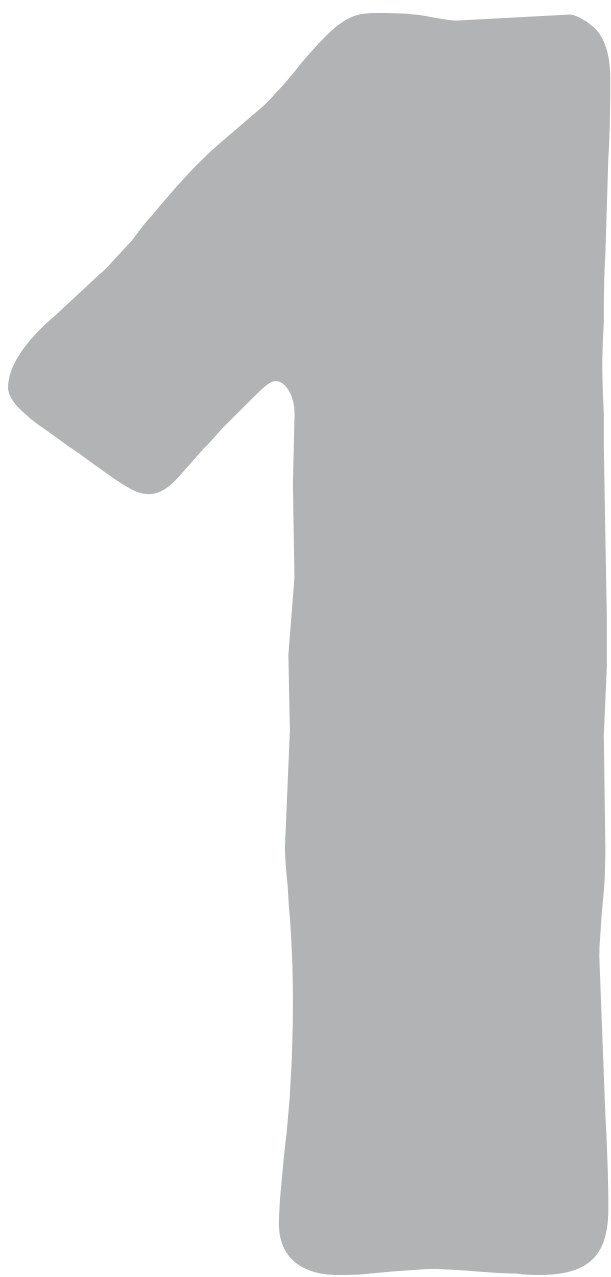
Ces évolutions politiques sont à mettre en parallèle avec les mutations socio-économiques importantes que l'agglomération connaît : une population lyonnaise où les 15-29 ans représentent près de 30 %, les célibataires près de 51 %, les employés 15,4 % de la population active, soit moins que les cadres et professions intellectuelles supérieures (16,9 %) et où les ouvriers ne sont plus que 7,6 % en 2009, un point de moins que dix ans plus tôt. Près de 30 % des Lyonnais sont titulaires d'un diplôme de l'enseignement supérieur, contre 24 % pour la population du Grand Lyon. Les CSP+ (catégories socio-professionnelles favorisées) sont aussi largement représentées dans l'agglomération, avec près de 20 % de cadres, soit 33 % de l'ensemble de cette CSP au niveau rhônalpin.

...

Cette recherche – on le comprend – est le produit d'une expérience pédagogique qui s'est inscrite dans la durée. Notre enseignement s'est appuyé sur la réflexion et le travail national lancé dans le cadre du groupe de *Sociologie Politique des Élections (SPEL)*⁴ menés conjointement avec des collègues d'autres universités. Il s'est aussi appuyé sur le pari de mener – avec des étudiants – l'enquête pendant près de huit mois. Le « nous » de l'auteur est donc réellement collectif et rassemble les cinq enseignants coordinateurs et toutes celles et ceux qui ont participé à la réalisation des entretiens, à la collecte d'informations, aux retranscriptions et qui de fait se sont investis au-delà d'un simple travail universitaire. Les étudiants motivés ont rédigé une première version de travail du texte d'analyse, en introduisant notamment des données chiffrées et des extraits d'entretiens ou d'archives. Les enseignants ont alors repris l'ensemble des contributions pour en réorganiser le propos, structurer la démonstration, durcir l'administration de la preuve et tenter de dégager des tendances des dif-

4 Ce groupe – emmené notamment par Daniel Gaxie – s'est réuni à plusieurs reprises depuis le printemps 2011. Il s'est notamment constitué pour mener une grande enquête nationale sur les élections de 2012 et cela en prenant en considération tous les éléments d'une campagne. Plusieurs sous-groupes d'études ont donc été créés : groupes d'intérêts et *think tanks*, médias et sondages, meetings, questionnaires étudiants, électeurs. Nous tenons à remercier très chaleureusement nos collègues qui nous ont notamment aidés dans la rédaction des guides d'entretien et dans la redéfinition parfois de nos propres questionnements.

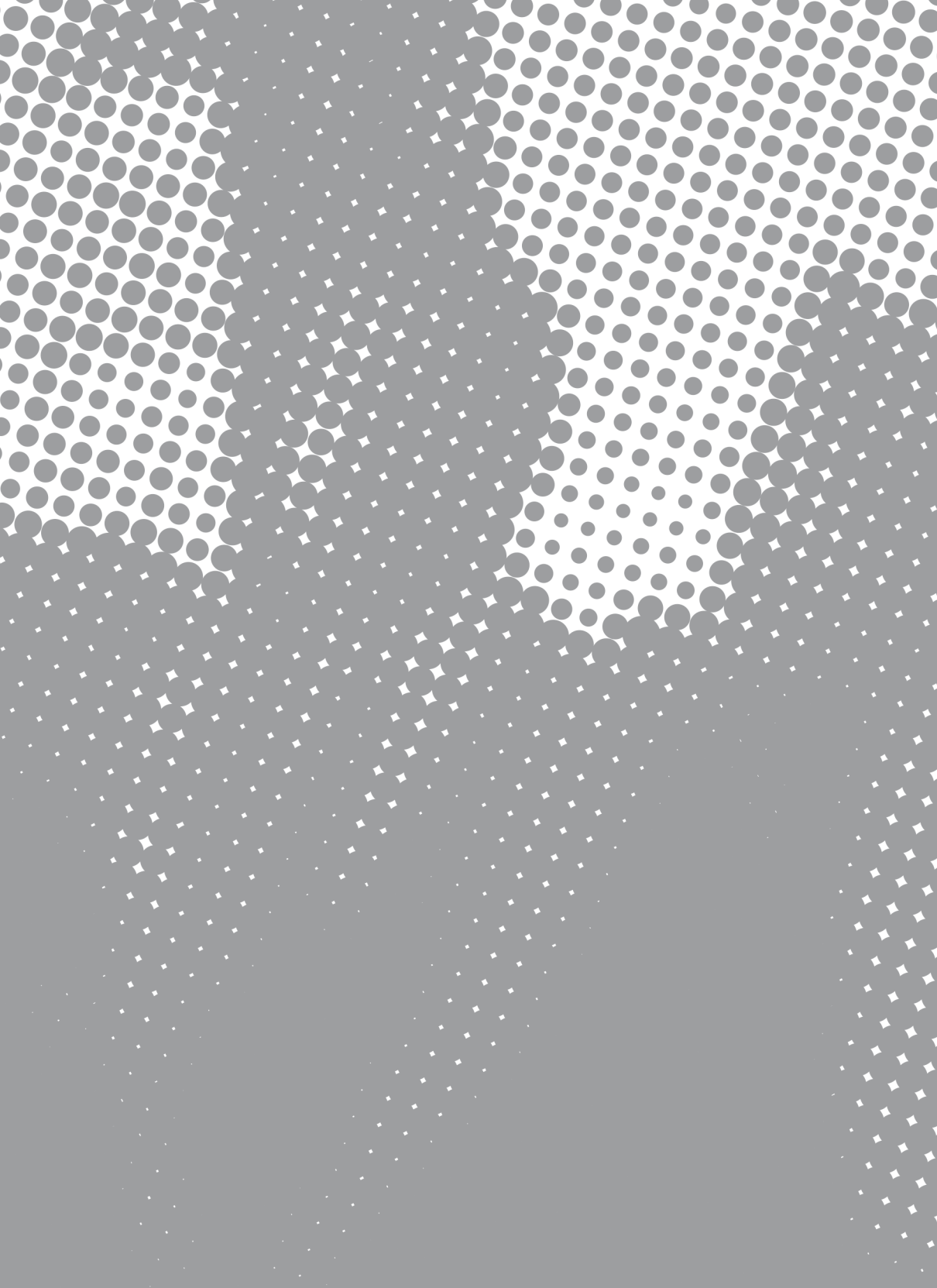
férents chapitres. Nous avons fait le choix d'un découpage en six parties, revenant chacune sur des quartiers et des territoires plus ou moins bien délimités du Grand Lyon. À partir d'une présentation des grandes dynamiques du vote 2012 dans la métropole, l'ouvrage se focalise sur certains types de quartiers – les quartiers du centre, les « seuils » de la ville, la « banlieue rosée », la « banlieue dorée », les pavillons de l'Est lyonnais, les quartiers gentrifiés – pour en restituer des modes de sociabilités et quelques-unes des représentations de la politique – et plus largement des visions du monde – qui s'y nouent. C'est ce travail à plusieurs mains que nous vous proposons ici.



POLITIQUE ET BOURGEOISIE À LYON

Anouk Flamant et Julie Vaslin

Avec la participation de : Alexandre Barrand, Sidonie Bonnet
Bel Arbi, Xavier Doumenjou, Camille Kirn, Louise Larrat,
Faustine Masson, Tania Meghe et Lucile Rossat.



Derrière les portes cochères massives et finement sculptées des hôtels particuliers du 6^e arrondissement, du quartier d'Ainay ou du Vieux Lyon vivent les bourgeois lyonnais. Cette réalité ancrée dans le passé se retrouve encore aujourd'hui dans la structure démographique et dans les préférences politiques des habitants de ces quartiers, en particulier à Ainay et dans le 6^e arrondissement, les deux quartiers que nous allons observer plus particulièrement dans ce chapitre. Historiquement, en effet, les riches commerçants lyonnais habitent à la Renaissance dans le Vieux Lyon, entre les quartiers de Saint-Jean et Saint-Paul. Puis, au cours du XVIII^e siècle, le cœur de la vie bourgeoise et aristocrate lyonnaise se concentre autour de la basilique Saint-Martin d'Ainay, et à proximité de nombreuses institutions de réflexion et de formation telles que l'Université catholique de Lyon. Ainay est aussi, à l'époque, un lieu neuf au sein duquel la faible urbanisation permet de construire de nouveaux hôtels particuliers. Ce n'est qu'au XIX^e siècle, avec le développement de la vie urbaine sur la rive gauche du Rhône, que le 6^e arrondissement accueille à son tour les familles les plus fortunées de Lyon. Distinctes de l'aristocratie d'Ainay, ces familles issues du commerce, de la banque et de l'industrie préfèrent s'installer dans ce nouveau quartier, relié à la Presqu'île par un des plus anciens ponts sur le Rhône, le pont Morand, du nom de l'architecte qui a contribué à façonner la physionomie du quartier.

Aujourd'hui, malgré l'expansion de la ville et l'installation des populations aisées dans d'autres quartiers tels que la Croix-Rousse (voir chapitre 2) ou les banlieues dorées (voir chapitre 4), ces trois quartiers se distinguent du reste de Lyon par leur physionomie – architecture de la Renaissance à l'urbanisme du XIX^e – et par l'importance des bourgeois qui y sont installés¹. **Nous reprenons à notre compte la définition de Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, pour qui la bourgeoisie est composée de « familles possédantes, qui se maintiennent au sommet de la société où elles se trouvent parfois depuis des générations »².**

De plus, si les bourgeois détiennent les « moyens de production » et parfois « l'exercice du pouvoir économique », ils cohabitent avec des « industriels, des hommes d'affaires, des banquiers, [...] des hauts fonctionnaires, des membres de

1 À l'évidence, d'autres catégories de populations habitent dans ces quartiers, néanmoins nous avons choisi de nous concentrer sur la bourgeoisie ici, puisque ces territoires sont remarquables par l'importance des populations plus aisées qui y résident.

2 Michel et Monique PINÇON-CHARLOT, *Sociologie de la bourgeoisie*, Paris, La découverte, coll. « Repères », 2009, p. 4-7.

l'Institut, des généraux »³. Au-delà de ces richesses économiques, la bourgeoisie se caractérise aussi par la densité de ses relations sociales, appartenant aux différents cercles du pouvoir. Ainsi, à Lyon, la bourgeoisie et l'aristocratie d'Ainay ou du Vieux Lyon renvoient plutôt à l'image d'une bourgeoisie « feutrée »⁴, vivant cachée dans les petites rues du centre historique, tandis que celle du 6^e arrondissement s'est démarquée des premières par l'acquisition d'un habitat plus moderne, type XIX^e siècle, dans un quartier où les grandes artères structurent l'espace.

Le Vieux Lyon, Ainay et les grandes artères du 6^e arrondissement couvrent de vastes espaces, mais, pour les besoins de notre enquête, nous avons choisi de délimiter un territoire d'enquête assez réduit, uniquement sur Ainay et le 6^e arrondissement : le quartier Ainay recouvre l'ensemble des îlots situés entre la place Carnot au Sud et la Place Bellecour au Nord, la Saône à l'Ouest et la rue de la Charité à l'Est. Dans le 6^e arrondissement, nous nous concentrons principalement sur les immeubles situés entre le Rhône, la Place Maréchal Lyautey, le boulevard des Belges, le long du Parc de la Tête d'Or et de la gare des Brotteaux. C'est dans ces espaces que nous avons rencontré quelques habitants qui appartiennent à ces catégories statistiquement plus riches que la moyenne du reste de la ville, possédant des appartements globalement plus grands et dont la valeur au mètre carré est effectivement supérieure à la moyenne.

Lieu	Prix du m ²
Tête d'Or-Saxe	3 935 €
Presqu'île	3 839 €
Brotteaux	3 787 €
Moyenne quartiers bourgeois	3 707 €
Lyon	3 154 €
Rhône	2 727 €

FIGURE 1 :

Prix du m² dans les quartiers lyonnais en 2011

Source : Notaires de France - PERVAL pour la Chambre des Notaires du Rhône, décembre 2011

3 *Ibid.*

4 Bruno DUMONS, « Ainay, le quartier noble et catholique de Lyon ? », in Annie FOURCAUT, *La ville divisée. Les ségrégations urbaines en question*, Grâne, Créaphis, 1996, p. 377-394.

Par ailleurs, les habitants de ces quartiers sont souvent cadres et vivent pour certains dans un *entre-soi* fort et relativement représentatif de ces catégories sociales⁵. Les chiffres du recensement de l'INSEE permettent d'ailleurs d'objectiver réalité cette surreprésentation des cadres et des professions intellectuelles supérieures par rapport au reste de la ville.

	Agriculteurs exploitants	Artisans, Comm., Chefs entr.	Cadres, Prof. intel. Sup	Prof. Intermédiaires	Employés	Ouvriers	Retraités	Autres
Ainay	0,1	4,11	21,91	15,46	9,28	3,21	15,81	30,13
6 ^e adt.	0,04	3,3	23,69	14,45	10,34	3,11	23,16	21,91
Quartiers bourgeois	0,04	3,44	23,26	15,11	10,71	3,34	19,8	24,28
Total Lyon	0,03	2,5	16,24	17,2	15,41	7,63	19,49	21,42

FIGURE 2 :

Répartition des professions et catégories socioprofessionnelles, à Lyon, en 2009

Source : INSEE, Recensement, 2009

Au-delà de ces données socio-démographiques, une autre variable statistique commune à ces territoires peut être mise en valeur : un vote conservateur, où la droite l'emporte très largement, alors que les scores des extrêmes restent très inférieurs à la moyenne de la ville.

5 Michel PINÇON et Monique PINÇON-CHARLOT, *Les ghettos du Gotha : au cœur de la grande bourgeoisie*, Paris, Le Seuil, 2010.

1 ^{er} tour de l'élection présidentielle 2012 – en %			
	Ainay	6 ^e arr.	Lyon
Abstention	17,92	17,59	20,33
E. Joly	3,37	2,86	4,09
M. Le Pen	6,72	7,26	9,87
N. Sarkozy	49,96	49,24	30,54
JL. Mélenchon	6,81	6,31	11,83
P. Poutou	0,44	0,45	0,76
N. Arthaud	0,11	0,22	0,4
J. Cheminade	0,3	0,25	0,26
F. Bayrou	12,04	10,81	10,66
N. Dupont-Aignan	1,43	1,27	1,35
F. Hollande	18,81	21,33	30,25

2 ^e tour de l'élection présidentielle 2012 – en %			
	Ainay	6 ^e arr.	Lyon
Abstention	18,09	17,66	20,97
F. Hollande	33,43	35,26	53,12
N. Sarkozy	66,57	64,74	46,88

Sources : Ministère de l'Intérieur, 2012.

FIGURE 3 :

Résultats du vote à la Présidentielle de 2012, 1^{er} tour⁶ et 2nd tour

D'après ces chiffres, l'homogénéité statistique semble prévaloir dans les quartiers étudiés. Mais qu'en est-il, d'un point de vue plus qualitatif, du rapport à la politique de leurs habitants ? Comment notamment ce rapport subjectif à la politique a-t-il pu s'exprimer à travers leur regard sur la campagne présidentielle, sur celle des législatives en 2012 et *in fine* leur vote ? L'occasion de la campagne électorale nous permet de saisir les perceptions et représentations

6 Moyenne Ainay: moyenne des résultats des bureaux de vote n° 201 à 208 soit le quartier situé entre la Place Carnot et la Place Bellecour ; moyenne 6^e arrondissement: moyenne des résultats des bureaux de vote n° 601 à 609 et 613 à 634, soit l'ensemble du 6^e arrondissement, sans le quartier Bellecombe.

qu'ont certains habitants du monde politique, à un moment donné, et de les mettre en regard avec les trajectoires de chacun.

Les quelques parcours résidentiels que nous mettons en récit éclairent donc le regard porté sur la politique par ces habitants, qui sont autant d'exemples de ce que peut être la place du politique dans la vie quotidienne de chacun. À l'évidence, et pas plus que dans le reste de l'ouvrage, nous ne visons à la représentativité par ces présentations de trajectoires. Pourtant, ces figures variées et multiples illustrent, partiellement, la bourgeoisie lyonnaise. Nous avons pu identifier, derrière la singularité des vies de ces individus, deux formes de trajectoires qui nous renseignent sur leur perception du monde et de la politique. D'une part ceux qui, bourgeois de génération en génération, sont en phase avec leur milieu : leurs trajectoires personnelle et professionnelle renvoient à des parcours typiques de la bourgeoisie et elles influent sur leur vision de la société et de la politique. La variable économique pèse alors fortement dans leur appréhension du monde. D'autre part, notre regard s'est porté sur ceux qui ont connu des trajectoires sociales ascendantes. Ces entrées dans la bourgeoisie ont des conséquences sur les modes d'appréhension et de vision de ce *nouveau monde* qui les entoure.

Nous souhaitons donc montrer qu'une incursion dans la vie quotidienne d'individus aussi uniques que singuliers nous permet de dégager certaines caractéristiques venant illustrer ce que peut être le rapport au politique des habitants de ces quartiers bourgeois.

Des bourgeois de génération en génération : un regard économique porté sur le monde

Marie et André vivent véritablement en osmose avec leur quartier de résidence. Détenteurs d'un capital économique important, acquis par leur position sociale à leur naissance puis renforcé au cours de leur vie active, ils ont fait le choix d'habiter dans ces quartiers d'Ainay et des Brotteaux. Ces lieux leur offrent un environnement social et économique correspondant au milieu auquel ils appartiennent. Bien qu'accordant une place distincte à la politique dans leur quotidien, tous deux analysent la politique au prisme de l'économie et de leur attachement aux valeurs traditionnelles (défendues par la droite) que sont

la famille, l'ordre ou la réussite personnelle. Par ailleurs, ils rejettent tous les deux les représentations extrémistes de la société, de gauche comme de droite, considérées comme des maux de la politique. Mais cette représentation du monde cohabite dans leur quotidien avec de nombreuses particularités qui nuancent le tableau ainsi brossé et nous emmènent vers une compréhension plus fine de l'origine de ces représentations, au cœur de leurs trajectoires de vie.

Marie est âgée de 46 ans, mariée et mère de trois enfants. En raison des mutations professionnelles successives du mari, le couple a déménagé régulièrement et habite à Lyon, dans le quartier d'Ainay, depuis quelques années. Marie et son mari sont propriétaires de leur appartement, qui occupe un étage entier dans un immeuble ancien et bourgeois, somme toute typique du quartier. Elle dit avoir toujours vécu dans des endroits semblables à Ainay dans les précédentes villes où elle a habité.

Marie a grandi à Paris dans une famille qu'elle qualifie de droite et catholique. Après avoir fait toute sa scolarité dans des établissements privés catholiques, elle suit des études de gestion à l'université de Paris Dauphine qui la conduisent à travailler quelques années en gestion des entreprises. Récemment, elle change de secteur d'activité en s'installant comme indépendante dans le champ du soutien scolaire et psychologique. Cette activité lui permet de toucher environ 5 000 euros par an, un revenu qui s'inscrit en complément de ceux de son mari qui pourvoit majoritairement aux besoins matériels de la famille avec un salaire d'environ 6 500 à 7 500 euros par mois. Bien que les revenus du ménage soient supérieurs au revenu français moyen⁷, elle estime appartenir aux classes moyennes.

Or, cette position sociale, ainsi que sa formation en gestion, sont essentielles dans sa façon de considérer la politique – à savoir sous le prisme de l'économie. Ainsi, pour elle, les différences principales entre gauche et droite sont d'ordre économique. Elle compare, par exemple, assez naturellement l'école ou d'autres établissements publics à des entreprises.

7 En 2010, le revenu disponible par ménage en France était en moyenne de 35 220 €/an, le revenu médian disponible par ménage de 28 910 €/an (source : INSEE, 2012). Pour Marie, le revenu annuel du ménage est de l'ordre de 90 000 €/an.

« Je pense, si vous voulez, que la droite met plus en avant l'économie puis permet de faire redémarrer l'activité, et le social se remet en marche. À l'inverse je pense que la gauche donne des aides, des choses comme ça, en pensant que ça va faire redémarrer [l'économie]. On est plus dans une politique d'assistance. Alors je ne dis pas qu'il ne faut pas le faire, voilà, parce qu'il y a des gens qui ont besoin, mais disons qu'il y a le problème du financement. »

Si Marie est au courant des principaux débats sociaux, elle prend très à cœur son rôle de mère et s'intéresse particulièrement aux questions liées à l'Éducation nationale et à leurs implications pour ses enfants. Cela dit, son intérêt pour ces questions se fait surtout sentir dans le contexte de l'élection présidentielle. Au quotidien, bien que son mari partage *a priori* les mêmes opinions qu'elle, ils parlent très peu de politique. Déjà, plus jeune, elle discutait assez peu de ces sujets avec ses parents, eux aussi de droite. Aussi, bien qu'elle suive l'actualité de loin, elle reste très éloignée de tout engagement politique.

« On n'a pas d'engagement. On vit la politique dans la vie de tous les jours [...]. La politique, pour moi, c'est plus la politique au jour le jour, au sens où, voilà, ça a une incidence sur la vie. »

Cette attention oblique pour la politique la conduit toutefois à faire des choix identiques lors des élections. N'envisageant en aucun cas de s'abstenir, elle déclare avoir toujours voté à droite. En 2012, pour les deux tours de l'élection présidentielle, elle a fait le choix de Nicolas Sarkozy.

Ce vote pour la droite se veut cohérent avec sa perception de la société, mais aussi « efficace » : elle vote toujours pour le candidat de droite pouvant gagner, quitte à voter pour un candidat un peu moins proche de ses opinions, mais ayant une grande chance de passer au deuxième tour, plutôt que pour un candidat un peu plus proche, mais qui serait « *trop bas dans les sondages* ». Ainsi, bien que Jean-Louis Borloo soit son homme politique préféré, elle indique qu'elle n'aurait pas forcément fait ce choix électoral s'il s'était présenté face à Nicolas Sarkozy. En parlant de vote « efficace », Marie définit donc un vote utile, mais en utilisant une notion économique, l'« efficacité ».

Cet attachement à la droite est remis en question lorsque Marie s'intéresse à la vie politique locale. Alors qu'elle appartient à l'un des deux arrondissements

lyonnais gouvernés par un maire de droite, dans une commune où la majorité est de gauche, elle dit hésiter pour son vote aux élections municipales de 2014. Elle considère que cette opposition politique interne à la ville ralentit les travaux de modernisation dont pourrait bénéficier son quartier. Là encore, la dimension stratégique des logiques partisans de la politique est déterminante dans sa façon d'appréhender les enjeux politiques locaux.

Marie est une femme pour qui le foyer est essentiel. Le fait qu'elle travaille à son domicile accentue peut-être encore ce phénomène. Les éléments qui touchent directement son foyer sont essentiels à ses yeux, que ce soit les politiques nationales (comme l'éducation) ou encore la politique au niveau local. Bien intégrée dans son quartier, sa représentation du monde se rapproche de ses pairs ainsi que son vote. Les valeurs de l'économie libérale imprègnent fortement son rapport au monde.

André est âgé de 81 ans et vit depuis plusieurs décennies dans le quartier des Brotteaux, dans un appartement situé dans un immeuble Art nouveau, classé aux Monuments historiques. André grandit à Vincennes dans un environnement familial de centre droit, patriote et judéo-chrétien. La présence de son grand-père ayant participé à la Première Guerre mondiale, la vue de « *gueules cassées* », l'occupation allemande de Paris, ont largement contribué à son choix d'entrer dans l'Armée de terre au début des années 1950. À l'âge de prendre sa retraite, André est colonel de l'Armée de terre.

André accorde un intérêt particulier à l'histoire et surtout à l'histoire militaire. Il est notamment attaché à l'ordre, apprécie la présence de leaders et il a une admiration forte pour les hommes de carrière militaire. Il est également très patriote, ce qui a pu par exemple le pousser à admirer un homme dont il ne partage pas les convictions politiques, mais qui a mis en avant ces valeurs patriotiques : Jean-Pierre Chevènement. Toutefois, son admiration va surtout à Charles de Gaulle. Il insiste sur les nombreux événements qui l'ont marqué au cours de sa vie professionnelle et personnelle tels que le retour au pouvoir de De Gaulle en mai 1958, ou bien sa présence à Baden-Baden en 1968. Cette figure historique à la fois militaire et politique incarne la conception qu'a André de ce que doit être un chef d'État : un homme charismatique, ayant de l'expérience et faisant preuve d'autorité. Par ailleurs, André détient un fort capital immobilier dans des lieux où l'accès à la propriété est réservé à un

petit nombre, comme Paris ou Chamonix. Son attachement à ce patrimoine le conduit d'ailleurs à juger le niveau d'imposition en France trop élevé. Il considère en outre que l'État ne doit pas trop intervenir dans l'économie et, pour lui, la gauche en défendant cet interventionnisme étatique restreint la liberté d'entreprise. André se présente donc comme un électeur de droite, en accord avec le milieu professionnel auquel il a appartenu – l'Armée –, sa famille – sa femme partageait ses opinions politiques – et ses amis. Cette famille politique défend des valeurs qui lui sont chères telles que l'ordre, la liberté d'entreprendre, une taxation limitée sur les revenus. Comme Marie, il affirme cet ancrage à droite toute en déconsidérant les extrêmes. En 2007 et 2012, André a donc voté pour le candidat de l'UMP et a soutenu ce parti aux dernières élections législatives et européennes. Il justifie son vote pour Nicolas Sarkozy en soulignant que ce dernier « *a l'habitude du commandement, de la décision* ». Par ailleurs, André déclare s'être toujours déplacé à l'ensemble des scrutins.

Ce retraité de l'armée, vivant aux Brotteaux, regarde le monde qui l'entoure au prisme des valeurs de l'économie libérale, de l'ordre et du gaullisme. Pour s'informer, il privilégie des journaux de droite, puisqu'il est abonné au *Figaro* et reçoit le magazine *Valeurs Actuelles*. Il lit également parfois *Le Monde* et consulte la presse en ligne.

Marie et André sont ainsi, chacun à leur façon et chacun avec ses petites contradictions, deux images du monde bourgeois dont ils sont issus. À leurs côtés vivent d'autres habitants, ayant vécu une trajectoire sociale ascendante, qui formulent des choix politiques distincts de leur milieu social d'origine ou de leur voisinage.

Ascension sociale et appartenances plurielles à la bourgeoisie

Contrastant avec les trajectoires de Marie et d'André, **Patrick et Valérie** viennent tous les deux d'un milieu familial populaire et ont progressivement gravi l'échelle sociale, à travers des études pour l'un et un mariage pour l'autre. Ils ont dès lors une appartenance aux codes et aux valeurs de la bourgeoisie plus complexe : chacun à leur façon, ils se sont attachés au quartier et ont plus ou moins adopté

Nos enquêtés et leurs lieux de résidence

Chapitre 1

Marie – Ainay

André – Brotteaux

patrick – Place Maréchal Lyautey

Valérie – Parc de la Tête d'Or

Chapitre 2

Christiane – Croix-Rousse Pentes

Bénédicte – Croix-Rousse Plateau

Christelle – Croix-Rousse, côté Saône

Sylvie – Guillotière

Julien – Guillotière

Chapitre 3

Aurélié – Bachut

Erwan – Vénissieux, vers Bron

Simon – Route de Vienne, Lyon 8^e

Anne – Tonkin

Bernard – Villeurbanne, dans le quartier Maisons-Neuves

Frédéric – Vaise

Chapitre 4

Daniel – Collonges

Hervé – Saint-Cyr

Suzanne – Champagne

Chantal – Écully Centre

Laurent – Écully, mais vers Vaise

Chapitre 5

Erwan – Vénissieux, vers Bron

Lila – Vaulx-en-Velin

Martine – Vénissieux Moulin à Vent

Audrey – Bron Terrailon

Chapitre 6

Michel – Bron

Jean – Vaulx-en-Velin

Louise – Mions

Xavier – Décines

Nadir – Meyzieu

Remerciements

Nous souhaitons remercier très chaleureusement l'ensemble des enquêtés, qui ont bien voulu se prêter au jeu des entretiens et qui nous ont accordé de leur temps.

Nous remercions également nos collègues du groupe SPEL pour les échanges fructueux que nous avons pu avoir avec eux sur les grilles d'entretiens, les méthodes d'enquêtes et les cadres analytiques. Et nous tenons à remercier vivement notre institution – l'Institut d'Études Politiques de Lyon – ainsi que notre éditeur, la Villa Gillet et l'ensemble des KissBankers de nous avoir offert la possibilité et le temps de produire et publier nos enquêtes et analyses. Sans eux, ce travail n'aurait pas eu la possibilité d'être lu par le plus grand nombre.

L'édition du présent ouvrage a été rendue possible par la collecte lancée sur le site de financement participatif KissKissBankBank.com en décembre 2012. L'éditeur remercie les 122 KissBankers !

Camilo Argibay
Jorge Argibay
Virginie Arslan
Wendy Atkinson
Valerie Augustin
Jerome Augustin
Paul Bacot
Michel Baranger
Éliane Beaupere
Catherine Bellouere-Mazet
Fabienne Berger-Forray
Lucile Berland
Bertille Calinaud
Alain Bezard
Dominique Borius
Sylviane Botto
Yvan Botto
Albert Camus
Christine Cecchini
Elisa Chaillot
Sébastien Chambe
Caroline Chateau
Olivier Chauveau
Louis Claret
Danièle Clément
Florine Colombet
Vincent Cordier
Clément Coste
Céline Crespy
Oriane Dabrowski
Alain de Moncan
Simon Desgouttes
Pierre Doumenjou
Jean Philippe Dubail
Yannick Dubail
Pierre Durando
Jean-Paul Ferrieux
Seb Fitte
Anouk Flamant
Christine Flamant
Gaspard Flamant

Jean-Charles Flamant
Christine Fontanel
Raphael Fretigny
Claire Gilioli
Frédérique Girardot
Bernadette Gremillet
Virginie Gremillet
Bernard Gremillet
Audrey Grémillet
Sophie Grémillet
Renée Greusard
Jacques Guinet
Philippe Guinet
Antoine Idier
Henri Jacot
Simon Jacques
Josep Jansana
Marie-Reine Jazé-Charvolin
François Journet
Jonas Kaminski
Camille Lafay
François Laplanche-Servigne
Yves Lapray
Clément Le Ludec
Gwenola Le Naour
Nina Lemahieu
Marcel Lemahieu
Lucile Istanbul
Emmanuel Martinais
Simon Martinez
Geneviève Maurice
Antoine Maurice
Pierre-Alain Millet
Michel Nasr
Tom Nasr
Clara Nicolas
Pierre Obrecht
Pascal Odienne
Sylvie Perret
Fabien Perrussel
Laurence Pezet

J-M Pillon
Martijn Pineau
Marion Pohl
Josep Pons Miquel
Eric Pouchol
Amélie Pouchol
Pierre-Marie Quere
Agathe Quéré
Maurice Quéré
Jean-Marie Quéré
Jean-Baptiste Renondin
Léa Retournard
Lydie Ronfard
Laurence Rossat
Hélène Rouchard
Michel Roux
Sabine Rozier
Dominique Sabot
Pauline Skarsgård-Fognini
Mili Spahic
André Sut
Jean-Michel Sut
Jacqueline Sut
Solange Sut
Camille Sut
Michel Sut
Camille Touzard
François Trimouille
Mathilde Valendru
Florence Valendru
Thomas Vandeburie
Rachel Vanneuville
Christine Vaslin
Philippe Vaslin
Jean-Pierre Vatinel
Délia Vatinel
Anne Verjus
Fanny Viot
Olivia Vuillermet
Jean-Antoine Z.



Édition

Fablyo

www.editions-fablyo.fr

Graphisme

Olivier Umecker

Adaptation numérique

Cecilia Gérard

ISBN 978-2-492385-14-8

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme ou par quelque moyen électronique ou mécanique que ce soit, y compris des systèmes de stockage d'information ou de recherche documentaire, sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

VOX POPULY

RADIOGRAPHIE DU VOTE 2012 DANS LE GRAND LYON

Entre octobre 2011 et juin 2012, des enseignants et des étudiants de Sciences Po Lyon ont mené l'enquête auprès d'une centaine d'habitants du Grand Lyon. Leur objectif : analyser le rapport à la politique des personnes interrogées à l'occasion des élections présidentielle et législatives de 2012.

L'étude se focalise sur certains quartiers – le centre, la « banlieue rouge », la « banlieue rosée », les quartiers pavillonnaires, les quartiers gentrifiés – et illustre de passionnante manière les liens existants entre trajectoire de vie, famille politique et lieu de résidence.

Un ouvrage indispensable pour aller au-delà des sondages et découvrir une sociologie urbaine des formes de politisation.

Anouk Flamant, Renaud Payre, Olivier Quéré, Mili Spahic et Julie Vaslin sont politistes, enseignants à Sciences Po Lyon et membres du laboratoire de recherche UMR 5206 TRIANGLE (ENS Lyon, CNRS, Université de Lyon).

www.editions-fablio.fr

ISBN 978-2-492385-14-8



Fablio



VillaGillet
Recherches contemporaines Lyon / Rhône-Alpes